



Les mutilés ou l'envers des médailles

Proportionnellement à sa population, la France est, parmi les belligérants de la Première Guerre mondiale, le pays qui a perdu le plus grand nombre d'hommes : un soldat sur cinq y est mort (plus d'1,4 million au total). Mais c'est sans compter plus de trois millions de blessés dont près d'un million ont droit au versement d'une pension d'invalidité (600 000 invalides, 300 000 mutilés et amputés, 42 000 aveugles, 15 000 gueules cassées). 100 000 « soldats de la honte », marqués psychologiquement par la guerre, ne furent jamais pris en considération mais plutôt stigmatisés comme lâches, tout comme les « mutilés volontaires ». Le visage de la France a totalement changé au lendemain de la Grande Guerre... Les gueules cassées, les mutilés dans leur fauteuil roulant, les amputés en béquille, ou ceux dont la manche vide est glissée dans la poche de la veste, les aveugles... Tous les jours, ils rappellent à la population les horreurs de la guerre et les sacrifices qu'ils ont subis dans leur chair pour la patrie. Mais cette patrie est-elle reconnaissante ? Les regards détournés, les fiançailles rompues, les difficultés professionnelles ne sont-ils pas autant de symboles du malaise de la population face à leurs handicaps ? Valait-il mieux mourir pour obtenir la gloire ? Il y a bien eu les médailles octroyées par l'État, en reconnaissance de leur bravoure, de leur courage, de leur exemplarité. Une petite étoile rouge dont le nombre dépend du nombre de blessures est instaurée en 1916. Une catégorie supplémentaire de la légion d'honneur est même créée en 1932 pour les mutilés à 100 %. Ces médailles envoient bien un signe à celui qui la voit et distingue celui qui la porte. Mais cela a-t-il suffi ? Certes, des campagnes de presse ont été organisées pour héroïser les soldats blessés, pour magnifier leurs infirmités. Le sacrifice d'une vie entière, la gloire et la compassion étaient-elles une compensation suffisante pour oublier la guerre, pour dépasser leurs handicaps et les mutilations physiques et morales ?

Rédaction : Anne-Sophie Lambert, 2014
Révisé en 2017 sous la direction de Jérôme Fronty

*Aux Invalides [soldat blessé amené sur un brancard pour la remise de médaille] (détail)
Photographie de presse
(négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Rol,
19 août 1915.*

BnF, Estampes et photographie,
Rol, 45307
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69086680>

«...C'est vous, dis-je, qui refusez d'accorder à nos soldats la petite "croix de guerre" si vaillamment méritée; bien petit dédommagement, en vérité, pour une jambe ou un bras en moins, qu'un petit morceau de métal suspendu à un ruban quelconque, mais ce sera pourtant tout ce qui restera dans quelques années d'ici pour rappeler la conduite sublime de ces malheureux estropiés que le monde regardera d'un œil dédaigneux.»

Maurice Antoine Marin-Laval, médecin auxiliaire au 58^e R.I.,
22 février 1915, in *Paroles de poilus, lettres et carnets du front 1914-1918*

Des documents visuels de différente nature (photographies, affiches, estampes...) témoignent des mutilations des corps pendant la Grande Guerre. Les articles de presse tentent de magnifier ces blessures, tandis que les affiches appellent au financement des œuvres pour les blessés... Voici une sélection de documents issus de Gallica qui nous interrogent sur l'avenir de ces soldats mutilés.



Photographies

Le premier invalide de la guerre: Jean Marie Caujolle

Jean-Marie Caujolle fut le premier mutilé de guerre français de la Première Guerre mondiale. Le développement de l'artillerie et son rôle prépondérant dans les combats (un rôle mis en évidence depuis la guerre civile américaine au siècle précédent) explique le nombre élevé de blessés (plus de 4 millions pour la seule armée française entre 1914 et 1918) et la gravité des blessures.

Photographie de presse, (négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Meurisse, Paris, 1915.
BnF, Estampes et photographie, El-13 (2543)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9043455p>



Le Val de Grâce: un grand blessé de la figure

Ce sont surtout les « gueules cassées » (10 à 15 000), expression du colonel Yves Picot, lui-même défiguré, premier président de L'Union des Blessés de la Face et de la tête, qui ont marqué les esprits au lendemain de la Première Guerre mondiale et restent le symbole de l'horreur jamais encore atteinte de la guerre. Ces hommes, soignés au Val de Grâce dans le « service des baveux », dont des obus ont emporté une partie du visage provoquent l'horreur et le dégoût. Le développement de la médecine avait alors permis de leur conserver la vie mais à quel prix? D'énormes progrès en matière de chirurgie réparatrice (ou esthétique) sont effectués pendant l'entre-deux-guerres. Des centres de convalescence (ils subissent en effet de très nombreuses interventions chirurgicales), d'accueil temporaire ou définitif sont progressivement ouverts car certains ne reprennent même pas contact avec leurs familles par peur de l'effroi qu'ils pourraient provoquer. Et souvent ils restent entre défigurés, dans l'isolement social. Reconnue d'utilité publique en 1927, l'Union des Blessés de la Face et de la tête continue d'être active aujourd'hui pour les « gueules cassées » de notre époque et contribue aux progrès de la chirurgie maxillo-faciale.

Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Meurisse, Paris, 1915.
BnF, Estampes et photographie, El-13 (2557)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9044089d>



Aux Invalides [soldat blessé amené sur un brancard pour la remise de médaille]

Au front et surtout au début de la guerre, les médecins pratiquent beaucoup d'amputations, car ils n'ont pas le choix: ils sont en effet confrontés à un manque de moyens pour réaliser des évacuations sanitaires rapides, et à des difficultés matérielles et thérapeutiques. Les quatre années de guerre permettent de mettre en place un système de santé des armées efficace et, en parallèle, font progresser la médecine de guerre et la médecine en général. Néanmoins les médecins doivent affronter dès les premiers jours de la guerre un très grand nombre de victimes de blessures multiples (dues à l'utilisation de la mitrailleuse) et perforantes, (suite à des éclats d'obus et de grenades). L'amputation évitant la gangrène constitue la seule réponse d'une médecine encore incapable de chirurgie réparatrice, et consacre donc l'échec de la médecine militaire dans les premiers temps de la Grande Guerre. Elle scelle aussi un avenir bien obscur pour le blessé. Ayant perdu son intégrité physique, il devient le héros d'un jour en recevant sa médaille militaire, sa croix de guerre à partir de 1915 et sa légion d'honneur, trilogie de la gloire militaire.

Photographie de presse, (négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Rol, 19 août 1915.
BnF, Estampes et photographie, Rol, 45307
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69086680>

Estampe

Le Blessé

Pourquoi, pour qui ce « blessé » lève-t-il son poing fermé ? Est-ce un signe de vengeance prochaine contre des ennemis (ici invisibles) qui l'ont blessé ? Est-ce un signe de colère contre ceux qui l'ont amené dans cette horreur de la guerre ? Pourtant, nombreux sont ceux qui souhaitent en secret la « bonne blessure », pas trop handicapante mais suffisante pour les éloigner définitivement du front. Le patriote Jean Veber qui s'engage volontairement en 1914 à l'âge de cinquante ans pour rejoindre ses fils au front lève sans doute ici un poing haineux vis-à-vis des Allemands. Décoré de la légion d'honneur mais gazé pendant le conflit, le peintre et illustrateur Jean Veber en subit les conséquences pendant les dix dernières années de sa vie.

Veber, Jean (1868-1928), dessinateur de presse, peintre et graveur
Estampe, lithographie en noir, 1914-1918.
24 x 29,8 cm.

BnF, Estampes et photographie, FOL-EF-490 (3)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8577679v>



Affiche



« Exposition de tableaux de maîtres contemporains du 25 novembre au 30 décembre 1916... Vente au profit de l'Œuvre du soldat blessé ou malade, galerie Georges Bernheim au 40 rue de la Boétie, Paris ». Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm). Agence photographique Rol, 1916

BnF, Estampes et photographie, EI-13 (529)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6952772r/f1.item>

Affiche sur un mur de Paris

La « dette » de la société vis-à-vis des blessés de guerre est immense. Très rapidement, il devient urgent de trouver des financements pour leur convalescence, leur pension et leur reconversion professionnelle. Édouard Herriot crée dès décembre 1914 une école pour les mutilés, puis Maurice Barrès, qui fut aussi à l'origine de la création de la croix de guerre en 1915, crée la Fédération nationale d'assistance aux mutilés des armées et une école « des mutilés » à Paris. La loi du 17 avril 1916 crée des emplois réservés aux militaires blessés dans l'administration publique. La loi du 26 avril 1924 oblige les entreprises à recruter des mutilés de guerre. La tombola créée par l'Union des Blessés de la Face et de la Tête est à l'origine de la loterie nationale française. En quelque sorte, l'intégration du handicap dans la société commence avec la Première Guerre mondiale.

L'auteur de cette affiche, Francisque Poulbot, célèbre pour ces dessins des « gavroches » de Paris, les poulbots de Montmartre, réformé en 1915, dessine, pendant la Grande Guerre, de nombreuses affiches (comme celles pour la « Journée des poilus ») et des cartes postales patriotiques pour soutenir les poilus. À la différence de Steinlen qui réalise aussi des affiches pour l'aide aux mutilés de guerre, mais beaucoup plus réalistes, ici le dessin est rond et ne dévoile aucunement la souffrance du poilu, confortablement installé même si un énorme bandage lui couvre le pied.

Le mariage des aveugles. Billet de midi signé par Maurice de Waleffe

Les mutilés deviennent une figure courante du soldat rentré du front pour ceux de l'arrière, celle d'un homme diminué alors même que les discours de la presse l'encense, l'honore car ce héros aurait même acquis une plus grande beauté grâce à son infirmité. Difficile à croire... surtout que ce discours inflige un sacrifice supplémentaire aux femmes, l'obligation d'aimer ces hommes brisés pour la

patrie. Ainsi cet article du Siècle, parlant d'une pièce jouée au théâtre Réjane, L'Autre combat, écrite par des aveugles, indique que « jusqu'à leur dernier soupir, et quelque soin dont nous les entourons, ils garderont donc une créance sur chacun de nous » et précise que la pitié n'a jamais été de l'amour. Entre culpabilité et culpabilisation, quel peut être le retour à la vie conjugale pour ces Français de l'après-guerre ?

BILLET DE MIDI Le mariage des aveugles

Comment devons-nous traiter les très grands blessés, j'entends ceux qui ont perdu les deux bras, ou les deux jambes, ou les deux yeux ? En héros, certes, et en martyrs. Tant que nous n'aurons pas fait pour eux ce qu'ils ont fait pour nous, ne restons-nous pas leurs débiteurs ? Jusqu'à leur dernier soupir, et quelque soin dont nous les entourons, ils garderont donc une créance sur chacun de nous.

Il semble qu'ainsi posée la question ne soulève aucune difficulté. Eh bien ! elle n'est pas aussi simple, et, le croirait-on, c'est le théâtre Réjane qui m'a fait entrevoir un écueil dont je ne me serais pas avisé. On m'avait dit : — Allez voir L'autre combat ! C'est une pièce écrite par et pour des aveugles, car les auteurs ont vécu au milieu d'eux, et chaque soir il y a dans la salle des rangées de fauteuils d'orchestre où se tiennent de pauvres soldats venus là pour écouter, hélas ! ce que leurs prunelles mortes ne peuvent plus contempler...

Or, quelle pièce leur joue-t-on ? Une pièce où le héros, ayant perdu les deux yeux à la guerre, épouse tout de même la fiancée qu'on lui destinait. Celle-ci ne l'aimait pas d'amour, et hésitait à lui accorder sa main avant son malheur. Mais, une fois aveugle, on lui explique qu'elle se déshonorerait en l'abandonnant. Ils se marient donc, et... elle le trompe, parce qu'elle rencontre ensuite l'homme qui fait battre son cœur.

Dans le petit monde qui gravite, à Paris, autour des hôpitaux ophtalmologiques, cette mise en scène d'un aveugle trompé par sa femme a donné lieu à des discussions fort vives. Des infirmières, des blessés sont venus au théâtre Réjane pour protester. Quelle est pourtant la pensée des auteurs ? Elle est parfaitement délicate et d'une rare justesse :

Certains aveugles, comme ainsi des déficients ou des amputés, se marient trop légèrement avec des femmes qu'ils connaissent peu. L'intérêt parfois, la pitié souvent a précipité ces hymens, plutôt qu'une véritable inclination. L'autre combat, qui les entoure aujourd'hui fait croire à la perpétuité de pareils dévouements. Mais la vie est longue. Pour un aveugle, plus encore que pour un autre homme, le mariage mérite réflexion et prudence, car il sera davantage le prisonnier de son foyer.

Certes, s'il y a trente mille aveugles dans notre pauvre France sublime, telle que la guerre l'a martyrisée, il y aura bien aussi trente mille femmes de cœur pour les aimer ! Mais c'est précisément pourquoi nos héros doivent attendre celle qui les aimera de toute son âme, et ne pas accepter la simple pitié, désintéressée ou non.

Quand ce conseil de prudence ne devrait épargner qu'une seule douleur, parmi trente mille cas, les auteurs du théâtre Réjane ont bien fait d'écrire leur pièce, et j'y ajoute avec vénération ce bout d'article :

MAURICE DE WALEFFE

Le Siècle 10 c. PARIS, 30, Rue Louis-le-Grand. — Téléph. : Gut. 55-92. 81^e ANNÉE. — N. 270. Vendredi 7 Décembre 1917. L'AMÉRIQUE ET L'AUTRICHE L'état de guerre existe SUR LE FRONT ITALIEN La bataille se développe autour d'Asiaghe Les deuvoirs de l'arrière. Restraints sur le pain, restrictions sur l'essence, restrictions sur le sucre, nous sommes en fait dans les heures les plus dures de la guerre. C'est bien un peu tout ! Sans doute, depuis quarante mois que dure la dernière offensive du Boche, nous avons souffert de quelques privations. Mais qu'importe-t-elles en face des tragiques des tranchées ? Arriver en France, les Américains et les Anglais ne sont-ils pas venus nous offrir les secours les plus précieux ? Que signifient ces quelques heures d'insupportable pluie dans les tranchées, ces quelques heures d'insupportable pluie dans les tranchées, ces quelques heures d'insupportable pluie dans les tranchées ?

Le Siècle, Paris, 7 décembre 1917. Journal quotidien. BnF, Droit, économie, politique, GR FOL- LC2-1418 http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k750675s/f1.item

Références

- Textes sources Blaise Cendrars, La Main coupée, Denoël, 1946 Georges Duhamel, Civilisation : 1914-1917, Mercure de France, 1918 Images sources Otto Dix, tableaux : Transfiguration (1924); La Grande Ville (1928); Le marchand d'allumettes (1920); Invalides de guerre jouant aux

- cartes (1920); Peinture de la rue de Prague (1920) Jean Galtier-Boissière, tableau: Le défilé des mutilés (1919) Ernst Ludwig Kirchner, tableau: Autoportrait en soldat (1915) Théophile Alexandre Steinlen, dessin : L'aide aux mutilés de guerre (1915)

- Ouvrages contemporains Sophie Delaporte, Les Gueules cassées : les blessés de la face de la Grande Guerre, Noësis, 1996 Jean-Yves le Naour, Misères et tourments de la chair pendant la Première Guerre mondiale, Aubier, 2002

- Jean-Yves le Naour, Les soldats de la honte, Perrin, 2011 Antoine Prost, Les Anciens Combattants et la société française, 1914-1940, Gallimard- Julliard, « Archives », 1977 Film contemporain La Chambre des officiers, film de François Dupeyron, 2001